

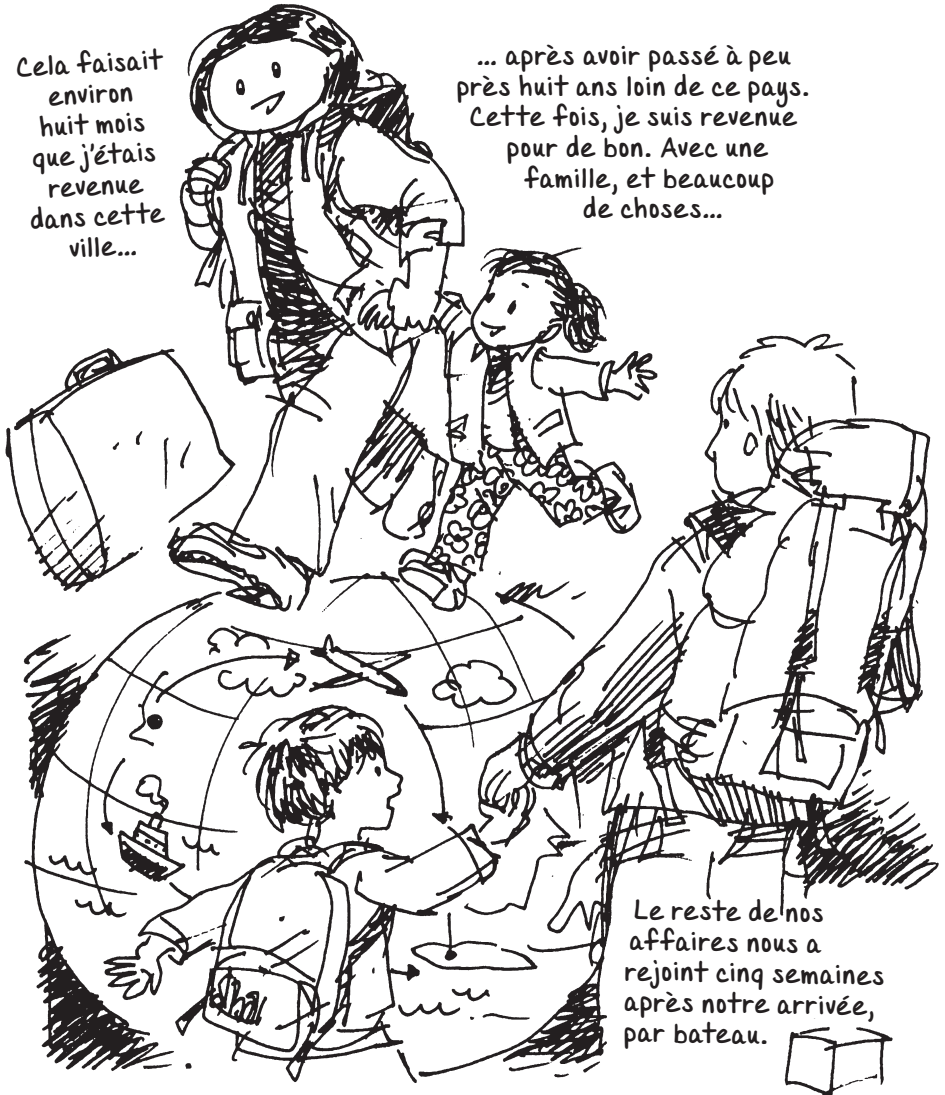
Ma ville d'adoption

my adopted hometown

Bandung, 20 octobre 2007

Cela faisait
environ
huit mois
que j'étais
revenue
dans cette
ville...

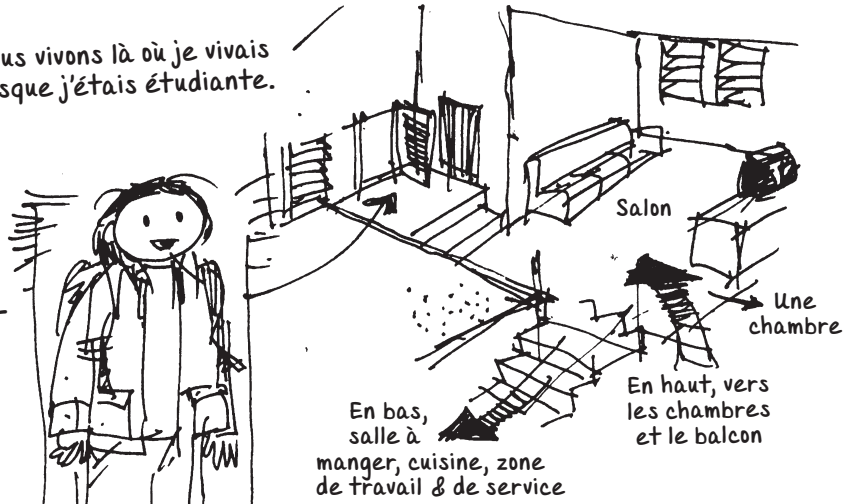
... après avoir passé à peu
près huit ans loin de ce pays.
Cette fois, je suis revenue
pour de bon. Avec une
famille, et beaucoup
de choses...



Le reste de nos
affaires nous a
rejoint cinq semaines
après notre arrivée,
par bateau.

Nous vivons là où je vivais
lorsque j'étais étudiante.

Du coup,
pas de
problème
de fami-
liarité.



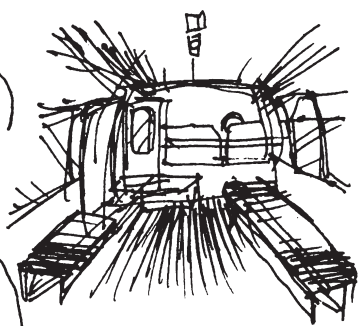
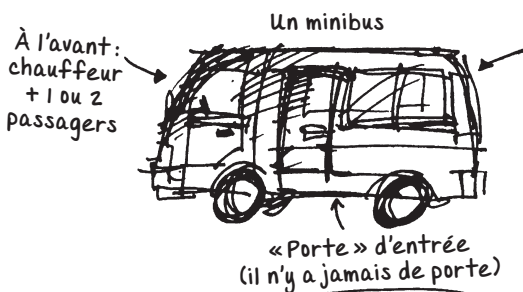
Les enfants ont leur
propre chambre, et
s'accommoder à leur
nouvel environnement
leur a bien plu :

PLEIN DE
PLACE !

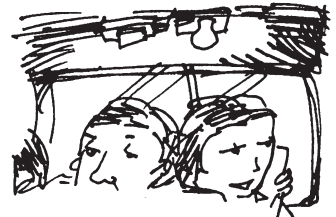
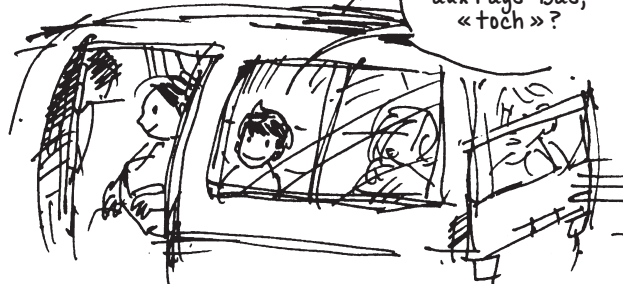
Ils peuvent jouer dehors
presque tous les jours,
toute l'année.



Les enfants ont fait une nouvelle découverte, le « ANGKOT ». C'est un moyen de transport public qui parcourt la ville, et qui a plus ou moins cet aspect :



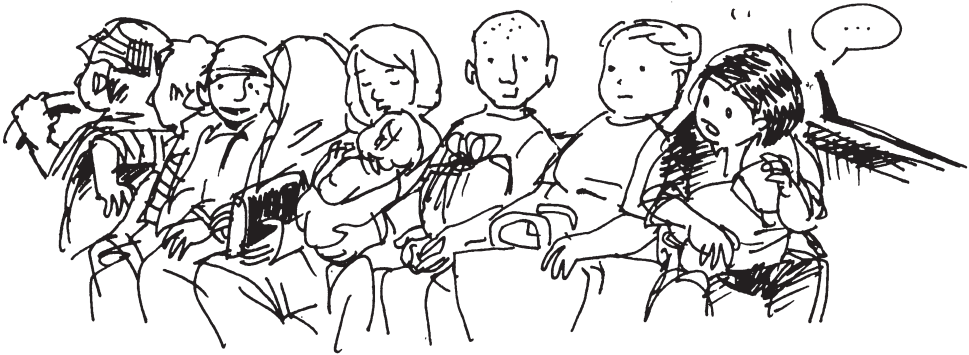
Au plafond de l'« Angkot », à côté d'une minuscule ampoule, se trouve un bouton qui sert à demander l'arrêt.



Mais personne ne le remarque, il ne fonctionne presque jamais, et est donc de fait parfaitement inutile.

Et donc, comment faire arrêter un « Angkot » lorsqu'on a atteint sa destination ?

(Non, il n'y a jamais d'arrêt officiels sur le parcours de l'Angkot)

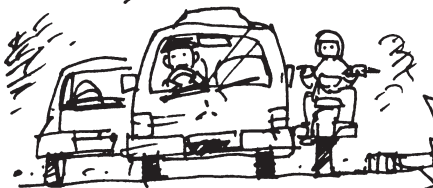


1) Prévenir directement le conducteur ? Ça ne marche que si on est assis près de lui.

2) Faire dire au conducteur de s'arrêter par les autres passagers ? Ça prend trop de temps.

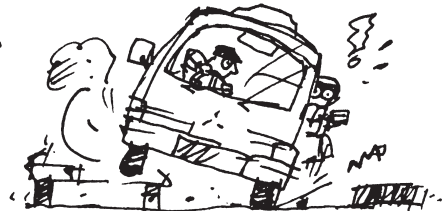
3) Crier « KIRI ! » très fort ? Oui.

(« KIRI » = « à gauche », vers où le bus se range pour s'arrêter)



KIRI!

Et donc, arrive régulièrement.

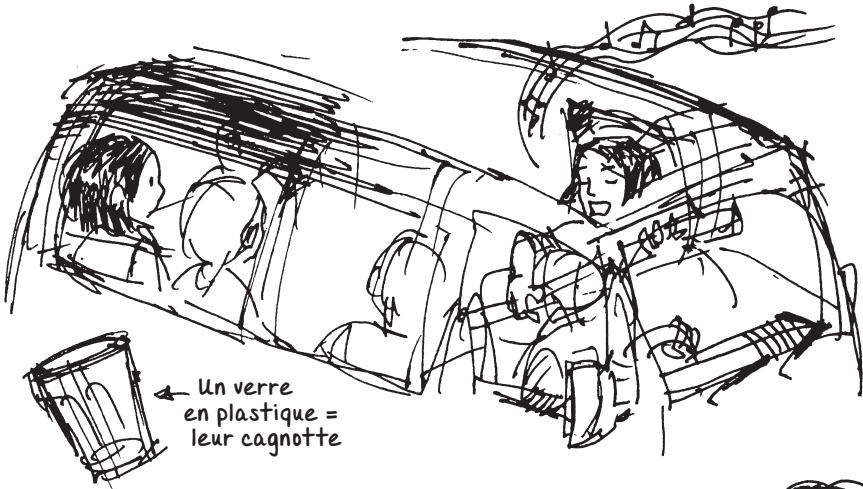


Et du coup, c'est toujours une aventure de se déplacer en Angkot. On vit beaucoup d'expériences inattendues.

MAIS nous avons aussi nos loisirs !



Il y a une troupe prête à jouer fortuitement pour les passagers de l'Angkot aux intersections et aux feux rouges encombrés...

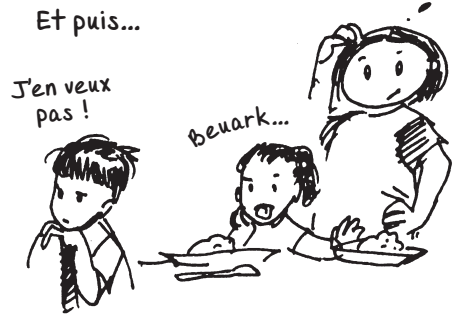
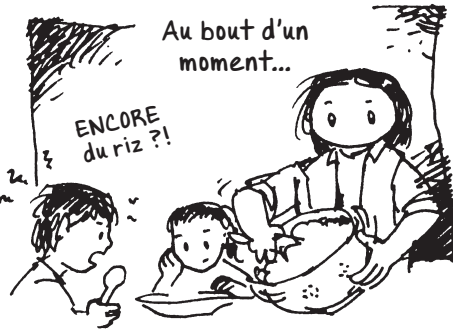


Pas de problème si on ne veut rien donner. Il suffit d'avoir l'air occupé...

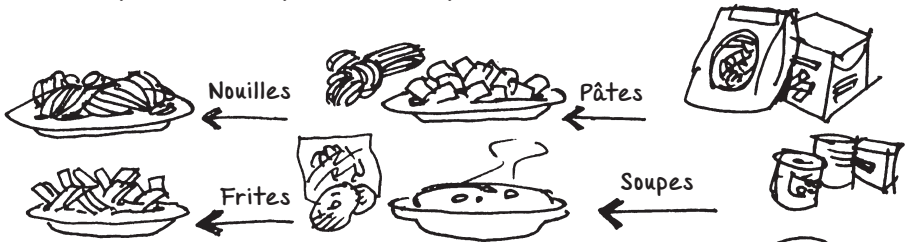
... ou de faire un simple signe de la main...

... ou de les ignorer. Ici, ils ne s'énervent pas dans ces cas-là, pas comme les clochards aux Pays-Bas.

Les premières semaines...



Le riz, nourriture indonésienne de base, est consommé quotidiennement. Apparemment, c'est trop pour les enfants. Pour varier, on a recours, entre autre, aux :



Avec divers commentaires...



Donc, impossible de savoir si ils vont à coup sûr manger ce qu'on prépare. Une seule chose fonctionne à tous les coups (les frites), et il y en a une autre qui est à peu près certaine (les filets de poulet, ou de poisson, panés et fris)

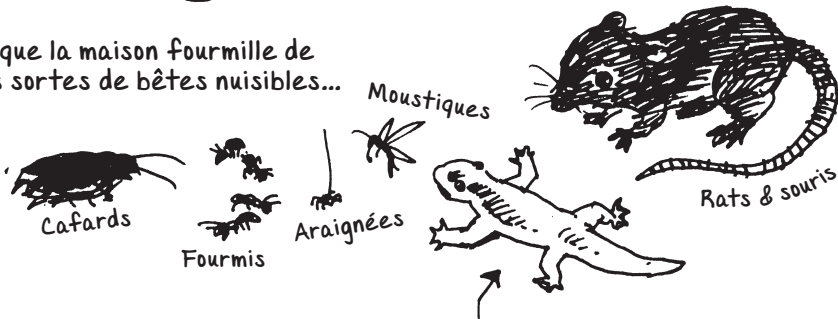


Une différence notable entre la vie aux Pays-Bas et ici, c'est qu'en Indonésie, on a des AIDES MÉNAGÈRES.



Je n'ai pratiquement rien à faire dans la maison. Ce qui, dans certains cas, est bien pratique...

Parce que la maison fourmille de toutes sortes de bêtes nuisibles...



De toutes ces choses qui se tortillent, celle qui me pose le plus de problème, c'est ce Cicak. C'est vrai qu'ils sont assez utiles, vu qu'ils mangent des moustiques, et tout.



Mais il y en a vraiment PARTOUT !



Dès que je repense à mes rencontres avec eux, je suis prise de frissons.



Une des premières fois, je m'en souviens, j'étais jeune adolescente, et je me préparais un thé. Je n'ai pas vu qu'un Cicak était tombé sur ma poitrine quand j'attrapais la boîte de sucre.



Donc quand je me suis assise et que j'ai baissé les yeux, son regard a croisé le mien.



Je n'ai jamais su où il était passé ensuite.



Une autre fois, j'étais en train de regarder la télé. C'était à la même époque.



Les gens disent que si un Cicak vous tombe sur la tête, cela annonce un mort dans la famille. Cette fois, ce n'était pas vrai.

De retour à Bandung, je dois être prête à de nouveau faire face à ces créatures.

Étant données mes expériences passées, je regarde toujours où je vais dans la maison.



Je déplace les chaises de la salle à manger avant de m'asseoir.

... et aussi avant de m'asseoir sur la véranda.



... et surtout avant d'entrer dans la salle de bain.



Mais bien sûr, il a fallu qu'un jour je sois inattentive.

En sortant de la douche, j'ai comme d'habitude mis le pied sur un tapis pour m'y essuyer les pieds.



... et bien sûr, un Cicak adulte et bien portant se trouvait là.



Je l'ai fait rouler avec mon pied.



Surprise par la sensation sous mon pied, j'ai regardé...

... Et j'ai RÉAGI.



Le Cicak ?



Il était mort, et comme brûlé.



J'arrête avec cette chose répugnante. Je dois parler d'une chose ENCORE PLUS répugnante.



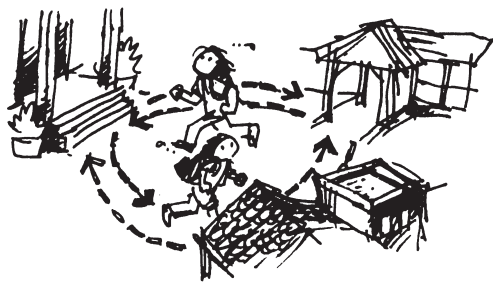
Et qu'est-ce que ça peut être d'autre que la paperasse



Avoir une famille de nationalité étrangère a des conséquences.

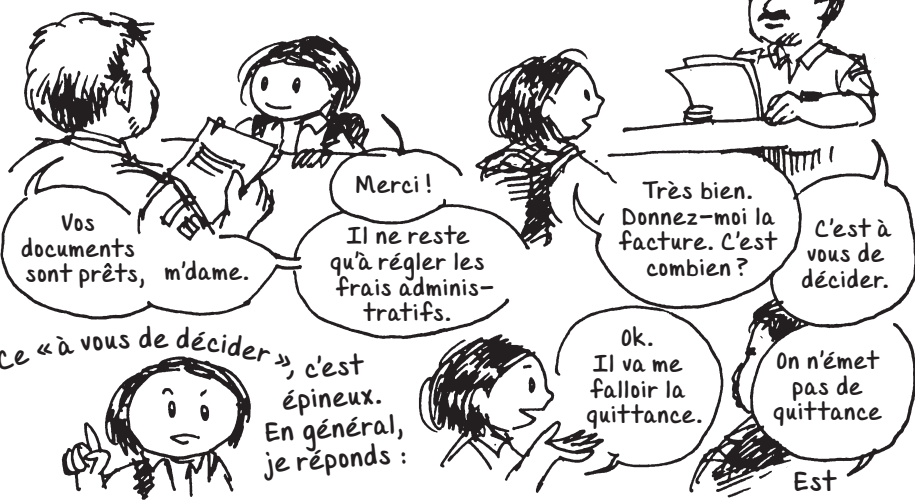


Inutile d'espérer trouver des informations détaillées sur tout ce qui concerne l'état civil.



J'ai dû faire la navette entre diverses administrations gouvernementales, surtout parce qu'elles ne sont pas coordonnées entre elles.

Sans parler de ceci...



Vos documents sont prêts, m'dame.

Merci!
Il ne reste qu'à régler les frais administratifs.

Très bien. Donnez-moi la facture. C'est combien?

C'est à vous de décider.

Ce «à vous de décider», c'est épineux. En général, je réponds :

Ok. Il va me falloir la quittance.

On n'émet pas de quittance

Est la réponse courante...

E général, j'insiste.
Ce qui, bien sûr, l'agace.



Je ne peux rien
vous donner sans
quittance.

Cela se produit pratiquement
à chaque fois que je dois
régler un problème dans
ce type d'endroits.



Et, dans mon cas, je finit par
obtenir au moins un bout de papier
comme preuve de paiement, une
preuve d'es-
croquerie.

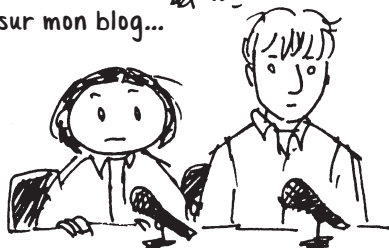


Oh, et
j'ai posté
ces histoires
sur mon blog...

Les tracasseries administratives
ont duré environ six, sept mois avant
qu'on puisse commencer à respirer.
Nous avons passé la moitié de ce
temps au tribunal.



(Afin
de légaliser
notre contrat
de mariage,
pour qu'il soit reconnu
par la loi indonésienne.)



Nous avons été convoqués comme
témoins, ainsi que mes parents.



Les modalités les
plus pénibles ont
débuté après que le
juge ait abattu son
marteau.



Je viens
chercher le
courrier du
tribunal.

On m'a
répondu par
diverses excuses.



J'ai promis à mon fils de l'emmener à la pêche demain. Revenez la semaine prochaine, svp.

Il n'est pas là aujourd'hui. Revenez la semaine prochaine.

Il doit être sur une affaire ou au tribunal, peut-être. La semaine prochaine...

Au bout de quelques semaines...



Oh. Mais il part à la retraite, et là il a posé ses congés, non ?

Mais si.

Mais, et mon dossier ?

Essayez aux archives.

Oui, c'est ici, mais le juge ne l'a pas signé. Revenez la semaine prochaine.

Et croyez moi, ça ne s'arrête pas là.



Mais c'est ma...



... « punition » pour ne pas avoir versé de « bakchich »...



Bon. Ça suffit avec ça.



Passons à un autre sujet.